

Mais, voilà! Puisque le chien, s'est-il dit, a l'intelligence si ouverte et si complaisante, je vais l'utiliser comme pourvoyeur et lui apprendre à porter des cartouches aux combattants afin qu'ils trouvent davantage de poitrines...

Ah! cela, par exemple, ça ne vaut plus rien du tout!

Comment! Messieurs les tacticiens et organisateurs de combats, vous pliez un pauvre toutou à rechercher des blessés dans la brousse pendant la nuit et comme remerciement, pour le récompenser de sa bonne volonté, vous lui faites faire le contraire pendant le jour! Vous lui apprenez à porter des cartouches grâce auxquelles il aura davantage de travail le soir.

Vraiment, vous lui faites faire un métier de chien...



Pauvre chien! Que doit-il se passer dans

sa cervelle s'il comprend tout l'illogisme de ce qu'on lui fait faire! S'il en est ainsi, il ne doit pas avoir une bien haute opinion des hommes qui s'entretiennent si souvent sans savoir pourquoi et qui le soigneront lui-même avec une once de plomb dans la tête s'il vient à se faire casser une patte au cours de son périlleux métier.

Dans sa bonne tête de chien dévoué, il aura peut-être encore une pensée d'affection pour ses maîtres; il ne sait pas ce que c'est que la Patrie, mais du moment qu'on lui demande de mourir, il ne saura qu'obéir sans comprendre et s'il est philosophe, il se dira en pensant à la fosse commune où l'on jettera sa dépouille pêle-mêle avec celle des combattants tombés:

En ce lieu, plus de muselière,  
De laisse, de chaîne non plus;  
La terre est inhospitalière;  
On est mieux dessous que dessus.

